

Béatification du 8 décembre 2018 à Oran
Relecture Michel Guillot
19 décembre 2018

**« Dessiner dans le ciel d'Algérie
un grand signe de fraternité à destination du monde entier »**

Message du pape François à l'occasion de la béatification

Un événement qui fera date

La cérémonie de béatification de nos 19 frères et sœurs a été un événement très lourd (maturation de deux décennies, âpres débats en Eglise sur son opportunité et sa localisation, préparation longue, nombre important de participants, retentissement international, symbolique forte réveillant de manière originale le souvenir des années rouges, implication importante de l'Etat, ...).

Même si on ne peut augurer de ses effets, il est sûr que l'événement fera date. Il y aura un avant et un après.

Un événement qui marque l'histoire de l'Eglise d'Algérie

De 1962 à 2000, les rassemblements interdiocésains de l'Eglise d'Algérie concernent essentiellement les membres de son clergé avec les Sessions Sacerdotales Interdiocésaines (SSI) ou Session Interdiocésaine pour Ministres Ordonnés (SIMO en 2008). Une exception avec le Synode diocésain de Constantine et Hippone (1990-93). Le mot d'ordre est l'enfouissement, la présence plus que le témoignage, dans la ligne du document de la Conférence Episcopale de la Région Nord de l'Afrique (CERNA) « Le sens d'une présence » (1979).

Cette période culmine ... ou bascule avec la béatification de Charles de Foucauld, à Rome, en 2005. Le basculement est déjà à l'œuvre avec l'Assemblée Interdiocésaine (AID) de septembre 2004, qui pour la première fois rassemble au niveau interdiocésain laïcs, prêtres et religieuses (les sessions précédentes étaient les SSI de 1992 et de 2000). L'Eglise a réalisé qu'elle avait à nouveau un peuple et qu'elle n'était pas seulement des cadres sans peuple chrétien. C'est la « divine surprise » selon le mot d'Henri-Jérôme Gagey, théologien animateur de l'AID : après s'être vue plusieurs fois proche de l'extinction (avec les nationalisations, l'arabisation et le terrorisme qui avaient fait partir les rares fidèles laïcs restant dans le pays), l'Eglise catholique d'Algérie prend conscience de la présence significative, même si fragile, des étudiants sub-sahariens et des Algériens qui veulent faire chemin d'Eglise et pas seulement comme « compagnons de route ».

Depuis la sortie des années rouges, l'Eglise ose davantage exister comme Eglise devant les Algériens. D'abord, elle entreprend de restaurer ses fleurons : Notre-Dame d'Afrique à Alger restaurée entre 2007 et 2010, la basilique Saint-Augustin d'Hippone (Annaba) restaurée entre 2010 et 2013, et le sanctuaire de Notre-Dame de Santa Cruz à Oran restauré entre 2014 et 2018. Dans le même temps, elle ose des rassemblements comme les Journées Algériennes de la Jeunesse (JAJ) en mars 2014 et 2017, l'Assemblée Inter Diocésaine d'Algérie (AIDA) à Notre-Dame d'Afrique et à la cathédrale du Sacré-Cœur les 24-25 octobre 2014, jusqu'à ce rassemblement de 1400 personnes du 8 décembre 2018 sur l'esplanade de Santa Cruz à Oran.

Un événement qui marque les uns et les autres de manière diverse

Tant dans « l'avant » que dans le « pendant », l'événement a retenti de manière très diverse.

- Dans les familles des martyrs et plus globalement en Europe, a été **en jeu la transmission de la mémoire** à la jeune génération (cf. La Croix du 12 décembre). C'est vrai aussi dans les Congrégations religieuses dans une certaine mesure et dans l'Eglise d'Algérie avec les plus jeunes.

Le film « Des hommes et des dieux » (2010) l'avait déjà fait une première fois, mais en contribuant à faire durer dans les esprits l'image d'une Algérie violente, même si les victimes du terrorisme ont été plus nombreuses en France ou au Burkina Faso qu'en Algérie depuis l'an 2000. Avec la béatification, la mémoire est réactivée, mais d'une manière moins dramatique, plus positive, notamment grâce **à la veillée du 7 décembre, mettant l'accent sur le don de soi vécu tant par les chrétiens que par les musulmans** (Mohamed, « l'ami parti devant », mort pour Christian de Chergé ; Mohamed Bouchikhi mort par amitié avec Pierre, les 114 imams mis comme en parallèle avec les 19 religieux chrétiens).

La béatification réussit à ne pas être la mémoire de « gentils chrétiens tués par de méchants musulmans », **mais l'hommage et la désignation comme modèles de tous ceux qui opposent l'amour et la fidélité à la violence et la peur**. Les évêques avaient largement martelé ce message depuis plusieurs mois.

- Chez les cadres (prêtres et religieuses) de l'Eglise d'Algérie, notamment chez les Anciens, le « Canal historique », ceux qui ont la « légitimité » de l'ancienneté, la maîtrise du français et la connaissance de l'arabe, qui ont traversé les épreuves de l'histoire, les **réticences** étaient fortes : gêne jusqu'au sentiment d'impudeur de mettre en valeur « les nôtres » alors que tant d'autres ont souffert et n'ont personne pour les glorifier, peur que le fait d'attirer sur l'Algérie et son Eglise les lumières du monde entier ne complique ensuite sa présence, difficulté à avaler qu'on glorifie nos frères morts « alors que nous, on a dû continuer à vivre avec la peur, les difficultés tandis qu'eux étaient libérés de tout cela », étonnement qu'on puisse déclarer saints (ou même seulement bienheureux) certaines personnes dont on connaissait le caractère difficile (!), gêne qu'on n'inclue pas les 12 croates et bosniaques assassinés le 16 décembre 1993 à Tamesguida tout près de Tibhirine¹, gêne que la sociologie des 19 reflète peu la sociologie de l'Eglise d'aujourd'hui (tous des Européens), dévotion peu ardente peut-être aussi pour les saints et peu de recours à leur intercession, difficulté d'attirer l'attention sur des faits survenus dans les années noires alors que la loi sur la réconciliation interdit quasiment qu'on y revienne, gêne que soit périodiquement relancée dans la presse la question sur l'identité des meurtriers des moines et le soupçon sur l'implication de l'Etat, crainte que l'image donnée par cette célébration (triumphaliste, noyée par une forêt de mitres et un flot d'étrangers, ... dans le style du « Congrès eucharistique de Carthage ») ne soit aux antipodes de ce qu'est et veut être l'Eglise d'Algérie au jour le jour (discrète et en tenue de service, en phase avec le peuple algérien musulman), gêne enfin qu'on dise qu'ils ont été tués « en haine de la foi » (expression *odium fidei* du décret de béatification) alors qu'on ne sait pas bien si c'est parce qu'ils étaient religieux chrétiens ou simplement parce qu'ils étaient étrangers et que leur meurtre frapperait davantage l'opinion publique.

Le débat a été permanent, au sein de l'Eglise, entre les cadres de l'Eglise, depuis 20 ans, sur l'opportunité d'ouvrir un procès en béatification, de le poursuivre, de cette célébration, de la faire en Algérie. Le débat a rebondi au cours de la Session Sacerdotale Interdiocésaine de septembre 2017. Il y a eu un vrai débat, au sein des presbyteriums d'Alger et Oran notamment (diocèses plus directement concernés), un beau débat même, qui a permis un

¹ Ce n'était pas le désir d'écarter des laïcs du processus, d'autant qu'il y a eu aussi dans ce drame des choses magnifiques, quand par exemple un bosniaque musulman a dit aux terroristes en désignant ses voisins « Ceux-ci aussi sont musulmans » alors qu'ils étaient chrétiens. En fait, l'entreprise croate était en faute en étant restée et le contact n'a jamais été possible avec les familles. Hommage leur est rendu chaque année, où leur ambassade vient déposer une gerbe sur le lieu de leur assassinat... ou à Tibhirine.

vrai mûrissement. Les évêques n'ont pas fui ce débat, mais ils n'ont pas fléchi non plus dans leur détermination, leur conviction qu'il y avait là une grâce à accueillir pour le pays et pour l'Eglise.

L'acceptation par l'Etat que la célébration se fasse en Algérie, puis l'engagement réel des Autorités, la présence de nombreux amis musulmans, l'absence de critiques dans les journaux algériens et le climat des festivités elles-mêmes, « à l'image de ce qu'est notre Eglise », ont dissipé les scrupules pour que ne reste que la joie.

Sur la manière dont les plus jeunes prêtres et religieux ont vécu l'événement, on peut relever l'ouvrage en cours d'édition de l'un d'entre eux, qui décrit dans un récit vivant, chaleureux, enthousiaste, son insertion en Algérie en expliquant comment son itinéraire a croisé celui de plusieurs de ces Bienheureux, et combien il se sent proche des 19².

- Chez les catholiques algériens, il semble que l'intérêt se soit surtout éveillé quand il a été question d'un grand événement d'Eglise, d'un grand rassemblement, dans un site ecclésial récemment restauré. En plus, il a été question pendant un temps de la venue du pape. Il fallait en être.

Ce qui a frappé sur place, c'est d'abord « **la sécurité** ». Quand un Européen voit des forces de l'ordre en grand nombre, ou quand son véhicule est escorté, il est mal à l'aise, craint un danger, ou d'être surveillé, contraint. Un Algérien en revanche est rassuré, apprécie qu'on le juge important et digne d'être escorté, protégé. Depuis les années noires, on aime être « sécurisé », que les forces de l'ordre soient présentes et visibles. Que ce rassemblement d'Eglise soit très sécurisé était reçu comme une marque de considération.

Ensuite, **la présence de musulmans**, à commencer par les Autorités de l'Etat (ministre des affaires religieuses, wali, ...), les Autorités religieuses (plusieurs dizaines d'imams en grand appareil), les membres de la confrérie alawiya apportant leurs chants, et un grand nombre d'amis musulmans. L'Algérien sait qu'au Liban ou en Syrie, ou en Afrique subsaharienne, les musulmans assistent aux fêtes chrétiennes et réciproquement, mais en Algérie ce n'est pas le cas. Il était clair que ces Autorités de l'Etat et ces imams étaient là « sur ordre », sur décision prise au plus haut niveau, et pas de leur propre chef. Mais c'était tout de même courageux de leur part d'être là, d'être vraiment venus. Et c'était un signe sensationnel envoyé à toute la nation, signe que ce n'était pas un péché que d'assister à un office chrétien, signe de respect que d'y assister de bout en bout, de s'asseoir ou se lever comme le reste de l'assemblée. Et c'était une bonne nouvelle que ces musulmans puissent comprendre que les chrétiens prient, entendre le contenu de leur prière, voir la beauté de la liturgie, les entendre prier pour l'Algérie, remercier l'Etat, constater leur ferveur. Et que toutes ces forces de police et de gendarmerie voient aussi, c'était finalement une joie, comme si toute l'Algérie était témoin respectueuse de la prière chrétienne. Du coup, dans cette atmosphère de respect, malgré les caméras multiples, sous la « caution » de tous ces musulmans présents dans le respect, les Algériens chrétiens ont même osé communier, au risque d'être reconnus par d'autres Algériens qui les verraient à la télévision. Ils ont eu l'impression, l'espace d'un moment, qu'ils pouvaient exister publiquement, comme ailleurs. La béatification a donc été vécue comme un temps de grâce pour l'Eglise, visible, présente dans toutes ses composantes, intégrée au peuple musulman.

La figure des Mohamed, l'ami de Christian et l'ami de Pierre, a frappé. Le témoignage que le salut peut arriver aux uns par les autres, chrétiens et musulmans, et réciproquement ; que l'amitié ou l'estime entre chrétiens et musulmans peut atteindre ce degré, est d'un prophétisme saisissant pour des chrétiens algériens rarement acceptés comme tels dans leur entourage quotidien, l'expérience d'une communion dans une même attitude spirituelle.

² Piero MASOLO, *In risonanza con i Beati Martiri d'Algeria*, en cours d'édition.

D'où le fol espoir, la grâce attendue des 19, que les Algériens n'aient plus peur de l'Eglise, et même des chrétiens algériens ; et que l'Etat délivre des visas aux prêtres et religieux (angoisse qu'ils disparaissent).

Grande fierté que de l'Algérie émane ce message de paix, de fraternité, de vivre-ensemble. Les embrassades des évêques et des imams en étaient le symbole. Le pape l'avait souhaité dans son message : « dessiner dans le ciel d'Algérie un grand signe de fraternité à destination du monde entier » ; son vœu était réalisé.

- Chez les étudiants subsahariens, on a été sensible à la taille de l'assemblée, à la qualité des chants, mais, aussi à cette célébration sur l' « Esplanade du **vivre-ensemble** dans la paix », conforme à cette Journée mondiale votée à l'unanimité exactement un an plus tôt par l'ONU sur proposition ... de l'Algérie. Alors qu'ils font l'expérience douloureuse et quasi-quotidienne que les Algériens ne sont pas toujours des champions du vivre-ensemble, entendre que l'Algérie est à l'origine de cette journée mondiale, et vivre cette journée de communion était un choc, une révélation sur ce qui peut habiter le cœur des Algériens ; un choc leur permettant peut-être de voir que cette dimension était souvent déjà présente dans la vie de plusieurs d'entre eux, de changer leur regard sur l'Algérie. Le témoignage des 19, morts sur une terre qui n'était pas celle de leurs ancêtres, pour des gens qui n'étaient pas de leur religion, et en fraternité avec des musulmans capables de faire la même chose (les amis Mohamed de Pierre et de Christian), était frappant. Qu'on s'applique à ce que ces gestes, ces vies, ne soient pas oubliées, était très touchant. Dans un livre en cours d'édition écrit par trois étudiants sub-sahariens d'Oranie, Brice Gaël et Yvan, ils expliquent en quoi le refus de « quitter le bateau » des religieux d'Algérie pendant les années du terrorisme interpelle leur propre fidélité à leurs pays d'origine, les appelle à ne pas « tirer leur épingle du jeu » et mettre leurs compétences au service de leur continent. Ils ont pris la parole pendant la veillée du 7 décembre et l'ont dit.
- Chez les musulmans algériens, il y a une certaine **stupéfaction** de voir parler publiquement des drames de la décennie noire. Cela reste difficile dans la majorité des familles à cause de la variété des positions adoptées à l'époque au sein d'une même famille, ou à cause des conditions de la loi sur la concorde civile. Certains participaient pour la première fois à une célébration chrétienne, voyaient pour la première fois des chrétiens prier. C'étaient aussi pour beaucoup la surprise de voir des Algériens chrétiens, qui ne se cachaient pas, qui n'étaient **pas des « n'importe quoi »**, des déséquilibrés. Les musulmans venus de France (trois responsables de Lyon par exemple, manquant de ce fait un important rassemblement tenu le même week-end pour l'islam de France) pouvaient être fiers tant de leur pays d'origine que de leurs amis chrétiens. Il y a aussi tous ces musulmans algériens qui n'étaient pas présents, qui ont vu quelques images à la télévision, ont eu quelques échos qu'ils ont plus ou moins bien compris, entraperçu une grande cérémonie des catholiques à Oran : une nouvelle église ? l'accueil de nouveaux prêtres ? ils ont déclaré saints les moines ? Les vieux souvent s'en réjouissent : c'est la paix, c'est bon pour notre pays et pour son image. Les jeunes sont plus circonspects : qu'est-ce que cette manifestation chrétienne dans un pays islamique ? Certains s'interrogent sur les raisons de sa localisation à Oran et pas à Madame l'Afrique (Notre-Dame d'Afrique à Alger) ou à la basilique Saint-Augustin d'Hippone³.

³ Les 19 étant rassemblés sous le nom de « Mgr Pierre Claverie et ses compagnons martyrs », il était logique de célébrer à Oran dont il était évêque, où il fut assassiné et où il est inhumé, dans la cathédrale. En outre, l'esplanade du sanctuaire de Santa Cruz récemment restauré était le lieu d'Eglise le plus vaste en mesure d'accueillir un tel événement. Incidemment, cela permettait aussi de rétablir un certain équilibre, recentrage,

- Du côté de l'Etat : Depuis plusieurs années, le dialogue est fluide et franc entre les évêques et le ministre des affaires religieuses Mohamed Aïssa⁴. Ce dernier est ministre depuis mai 2014 ; c'est lui qui, travaillant déjà dans ce ministère, avait coordonné l'accueil du cardinal Barbarin et d'Azzeddine Gaci et leur délégation islamo-chrétienne de Rhône-Alpes en mars 2007.

Le ministre a su emporter l'adhésion du plus haut niveau de l'Etat pour que la béatification ait lieu en Algérie et que l'Etat algérien s'y engage sans réserve, politiquement et matériellement.

Il a eu l'intelligence de lier l'événement de la béatification à l'hommage rendu aux imams tués pendant la décennie noire⁵, faisant de l'événement un événement islamo-chrétien où l'Etat prenait lui aussi une initiative, n'était pas à la remorque de l'Eglise, et où il évitait par avance la critique d'être trop uniquement engagé à honorer les chrétiens.

Il a su lier aussi la béatification à l'initiative algérienne de la Journée internationale du vivre-ensemble dans la paix, initiative du Cheikh Khaled Bentounes et de la confrérie Alawiya dont le siège est à Mostaganem. L'Assemblée générale de l'ONU a adopté cette Journée proposée par la République algérienne exactement un an avant la béatification, le 8 décembre 2017. Et le 7 décembre 2018 après-midi, l'envoyé spécial du président de la République algérienne (M. Mohamed Aïssa) et l'envoyé spécial du pape François (le cardinal Becciu) inauguraient « l'Esplanade du vivre-ensemble dans la paix », sur laquelle allaient être célébrée la messe de béatification le lendemain même.

Il a encouragé un accueil fraternel des familles des 19 et des évêques à la grande mosquée d'Oran le même matin, a assisté au premier rang à la messe de béatification, et a invité les familles (religieuses et de sang) à un grand diner le soir, précédé par la représentation de la pièce de théâtre « Pierre et Mohamed » (qu'il avait déjà vue à l'Assemblée finale de l'AIDA le 25 octobre 2014 à Notre-Dame d'Afrique). Il a lui-même insisté pour que les familles puissent se rendre au lendemain de la béatification sur les tombes des 19 à Tibhirine, Tizi-Ouzou et Alger au cimetière de Belfort à El-Harrach, l'Etat prenant en charge leur déplacement. Il n'a voulu mettre aucune limite au nombre d'étrangers venant pour la béatification et s'est engagé à ce que toutes les personnes présentées par l'Eglise obtiennent le visa.

On ne modifie cependant pas d'un coup de baguette magique les lourdeurs d'une administration : lenteur dans la délivrance des visas avec certains délivrés en toute dernière minute, ou ne tenant pas compte des dates demandées, ou ne donnant que quelques jours au lieu d'un séjour plus long demandé ; difficultés de déplacement des délégations venant d'autres diocèses⁶ d'Algérie ; quelques ratés dans la confection des badges par l'Administration faisant que quelques personnes venues de l'étranger n'avaient pas de badge pour participer à l'événement. Mais ces quelques ratés ne doivent pas jeter d'ombre sur l'engagement réel de l'Etat algérien pour la réussite de l'événement.

signifiant à la presse et à l'opinion publique que, parmi les bienheureux martyrs, il n'y a pas que les moines de Tibhirine, mais aussi douze autres personnes.

⁴ Ce qui ne veut pas dire que tout est fluide dans les relations avec l'Etat ou l'Administration : problème persistant des refus de visa à beaucoup de prêtres et religieux(SES), des dossiers qui n'avancent pas d'un pouce depuis des années, ...

⁵ De 99, ils sont devenus 114, chiffre tout autant symbolique. En existe-t-il une liste ? Connait-on les circonstances de la mort de chacun ? Y a-t-il eu une publication à leur propos ? On sait que plusieurs avaient déjà été, honorés par leurs fidèles, comme par exemple au Khroub (wilaya de Constantine) où une mosquée porte le nom de son imam assassiné.

⁶ Trois jours pleins de démarches à Constantine pour obtenir l'autorisation de déplacement pour le bus, parce tout le monde « ouvrait le parapluie » en renvoyant à un autre bureau ou à un supérieur, jusqu'à devoir atteindre le wali lui-même ; retard de 30mn dans le démarrage de la messe parce que les bus venant d'Alger étaient retardés à des barrages ou par des relèves d'escorte en retard ; blocage de trois heures à un barrage de la délégation venant de Ghardaia, ...

Quid de la présence du Saint-Père ? Le Président Bouteflika avait invité quelques années plus tôt le pape Jean-Paul II, et les évêques d'Algérie ont invité le pape François à venir présider cette béatification. La rumeur annonçait déjà qu'il viendrait, venant même de l'ambassadeur d'Algérie en Italie, sans doute pour sonder les réactions. Mais en fait il n'y a jamais eu de démarche de l'Etat algérien auprès du nonce à Alger ni non plus directement auprès du Saint-Siège. Il faut dire que la santé du président ne lui permettait pas de recevoir le pape, et que sa venue ne se présentait donc pas dans un contexte favorable.

Après coup, on peut penser que la coopération loyale entre l'Eglise locale et l'Etat pour la réussite de l'événement est une expérience positive, que l'image de l'Algérie à l'étranger à l'occasion de cet événement a été très positive. Sauf information contraire, il ne semble pas que la presse se soit fait l'écho de réactions d'opposition à l'événement et à l'implication de l'Etat dans son organisation.

- Du côté du Saint-Siège : La petite phrase du cardinal Becciu à la fin de la messe résume sans doute bien ce qui peut être ressenti du côté du Saint-Siège, représenté à Oran par le préfet de la congrégation pour la cause des saints et par le P. Jean Landousies, responsable de la section francophone de la Secrétairerie d'Etat, ayant lui-même exercé son ministère pendant vingt ans en Algérie, sans oublier le nonce apostolique à Alger, Mr Luciano Russo et le secrétaire de la nonciature à Alger, le P. Marco Marchetti. « Je suis venu avec un petit souci ; je repars avec une grande joie ».

Le Saint-Siège pouvait être perplexe devant la perspective de célébrer cette béatification en Algérie, même si c'est maintenant la coutume⁷ de célébrer celles-ci localement et non à Rome. C'était la première fois qu'une béatification allait être célébrée dans un pays qui se dit islamique. Certes, l'Algérie est un des rares pays arabo-musulmans (le seul ?) qui respecte la liberté de conscience de ses citoyens en ne mettant pas d'entrave à la conversion de ses citoyens musulmans au catholicisme, mais en même temps elle refuse très souvent des visas aux prêtres ou aux religieuses, tient à l'écart de nombre de manifestations diplomatiques le nonce apostolique à Alger. Même si les relations sont bonnes entre évêques et ministre des affaires religieuses quand les premiers sollicitent un rendez-vous une ou deux fois par an, il n'y a pas d'instance ordinaire de relations, de commission dont l'Eglise soit membre. Le Décret de 2006 régissant les cultes non-musulmans en Algérie n'a fait l'objet d'aucune consultation de l'Eglise, et les commissions annoncées pour son application n'ont jamais été constituées et l'Eglise n'a jamais été invitée à y participer. Même le Groupe de Recherches Islamo-Chrétien (GRIC) ne trouve plus de partenaire universitaire en Algérie pour y constituer un groupe de travail. Quelles garanties pouvait donc offrir l'Algérie que l'envoyé spécial du pape serait reçu dignement, que les familles religieuses et de sang et autres personnes souhaitant venir de l'étranger pourraient obtenir un visa, que la célébration pourrait se tenir sans encombre ? La perplexité était grande.

Il a fallu la ténacité des évêques d'Algérie pour expliquer devant le ministre et l'opinion publique algérienne et européenne, mais aussi devant les responsables des Congrégations religieuses concernées et devant le Saint-Siège -à commencer par le Saint-Père et son Secrétaire d'Etat- qu'il n'était pas imaginable de célébrer la fidélité des 19 à l'Algérie ... en allant la célébrer hors de l'Algérie !

- Et du côté des migrants ? Voilà une question douloureuse. Alors que ceux-ci constituaient il y a encore quelques mois dans certaines de nos assemblées une part non-négligeable des fidèles -jusqu'à la moitié à la cathédrale d'Oran-, voilà qu'ils ont pratiquement disparu de nos assemblées, de nos rues, pour partie reconduits à la frontière, pour partie entrés en plus grande clandestinité, devant les mesures énergiques de reconduite à la frontière sud. Nous

⁷ Béatifications célébrées localement, avec un cardinal envoyé spécial du pape pour présider la célébration. Canonisations célébrées à Rome et présidées par le Saint-Père.

ne les rencontrons plus que dans les centres pénitentiaires où une quarantaine d'entre nous sont agréés par le ministère de la justice pour visiter les détenus chrétiens.

Les mesures de sécurité exigeaient en outre que chaque personne souhaitant assister aux célébrations de la béatification communique par avance pour les forces de l'ordre un titre d'identité avec sa photo. Très rares sont donc –mais il y en a eu !- les migrants qui ont pu participer.

- Les autres absents, ce sont les représentants des autres confessions chrétiennes. Bien sûr, on conviendra qu'une béatification n'est pas le cadre idéal pour une manifestation d'œcuménisme de la part des Eglises de la Réforme ! Mais il est paradoxal d'avoir accueilli un représentant de la communauté juive, alors qu'aucune synagogue ne fonctionne en Algérie parce qu'il n'y a pas le nombre d'hommes suffisant pour célébrer le culte synagogaal, et n'avoir eu aucun représentant protestant, alors que ceux-ci sont trois ou quatre fois plus nombreux que les catholiques en Algérie ! De fait, l'œcuménisme est au point mort en Algérie, à part peut-être à Tizi Ouzou. Même si une célébration réunit quelques responsables à Alger à l'occasion de la Semaine de l'Unité, les communautés très majoritairement évangéliques réunies dans l'association dénommée E.P.A., Eglise Protestante d'Algérie, ne sont guère tournées vers l'œcuménisme. Elles orientent leurs efforts communs vers la formation et ont d'abord le souci de leur organisation propre et la reconnaissance par l'Etat de leurs statuts et lieux de culte. Elles se revendiqueraient volontiers comme la vraie Eglise d'Algérie par l'algérianité de la grande majorité de leurs membres et une hiérarchie « qui ne prend pas ses ordres à Rome ». De ce point de vue, on peut penser que la célébration des béatifications a su manifester notre ancrage dans la société algérienne et notre communion avec Rome et l'Eglise universelle. C'est en tout cas ce que nous souhaitions.

Et après ?

Ceci est une lecture à chaud. Le plus long terme révélera peut-être d'autres aspects. A défaut de pouvoir se projeter plus loin dans le temps, reste à essayer d'aller plus profond⁸, en réfléchissant à ce que représente cette béatification pour nous, en essayant d'en partager quelque chose avec ceux qui n'y étaient pas ou n'ont pas suivi ou regardé les retransmissions de KTO TV.

Y aurait-il une grâce à recevoir de ces dix-neuf martyrs au-delà de la célébration de leur béatification ?

La Béatification... et nous ?

Deux documents peuvent servir de points de repère :

- Le livret de la célébration, qui donne en page 15 la « Prière de la béatification »⁹ et essaie en page 22 de répondre à la question « Martyrs et Bienheureux : quel sens l'Eglise catholique donne-t-elle à ces deux titres attribués à 19 de ses membres ? »
- La lettre pastorale de Mgr Paul Desfarges, archevêque d'Alger, datée de novembre 2018 et intitulée « La béatification de nos frères et sœurs, une grâce pour notre Eglise »

⁸ Il faudra voir comment seront mis en valeur les lieux de mémoire, les « objets » comme l'icône et la châsse : Jusqu'ici, il y avait comme lieux Tibhirine et Tizi Ouzou. Le cimetière de Belfort deviendra-t-il un nouveau lieu de mémoire, et Santa Cruz après cette cérémonie (« Le signe d'Oran » comme l'a dit Jean-Paul Vesco) ? L'icône (où sera-t-elle exposée ? Comment sera-t-elle reproduite et diffusée ?) La châsse (où sera-t-elle exposée ?).

⁹ Des reproductions de l'icône des 19 ont été distribuées à Oran le 8 décembre, mais qui proposent une prière différente.

La « prière de la béatification » invite donc les fidèles à prier « pour que, par leur intercession (l'intercession des 19), se renforcent le dialogue, le respect et l'amour entre [tes enfants] chrétiens et musulmans ». Cette prière dit ensuite : « Nous invoquons nos martyrs pour ... (préciser la grâce à demander) ». On peut noter le « nous ». Cette prière est donc présentée comme une suite à la célébration de béatification. Il sera intéressant de voir comment cette prière sera diffusée et reprise dans nos assemblées.

Sur le sens des mots « martyrs » et « bienheureux ». On lit que un martyr n'est pas quelqu'un de parfait, mais qui donne sa vie par amour, d'une manière libre et désarmée, et est donné en exemple. Le terme de « bienheureux » est mis en lien avec la béatitude sur les persécutés pour la justice de Mt 5,10.

Il n'est spécifié nulle part que la béatification soit une étape vers une éventuelle canonisation. Philippine de Saint-Pierre a davantage développé ce point sur KTO dans son commentaire accompagnant la retransmission. Le processus se poursuit-il de manière automatique ? Ou bien est-il relancé en cas de miracle attribué aux 19, ou à l'un des 19 ? Ou bien faut-il une démarche spécifique de l'Eglise d'Algérie ?

Même si elle a été écrite pour préparer les cœurs à l'événement du 8 décembre, la lettre pastorale de l'archevêque reste certainement un bon outil pour accueillir sur un plus long terme la grâce de cette béatification.

A titre personnel, je parle plus souvent aux amis algériens d'un « hommage » rendu à nos 19 frères et sœurs que de « béatification ». En arabe, le mot sonne étrangement. On est en revanche coutumiers ici des *chahâdat tashrif* décernées aux personnes qu'on veut honorer. Une attestation d'hommage décernée par l'Eglise par la voix du Saint-Père, ce n'est pas mal !

Mais surtout, il y a là relance de nous tous, chrétiens et musulmans, en Algérie et ailleurs, pour oser la rencontre, risquer la rencontre de l'autre. En Algérie, pour les chrétiens, la figure de l'autre, c'est bien évidemment les musulmans. L'inverse semble aussi vrai : la figure de l'autre pour le musulman algérien, c'est en général le chrétien. C'est précieux d'être relancé dans cela, quand la rencontre est difficile, et elle l'est assurément pour le chrétien, surtout s'il est noir ou algérien. D'être relancé pour vivre cette rencontre quand le plus petit nombre de prêtres les « aspire » davantage dans le soin de la communauté chrétienne. Voilà nos 19 devenant saint-patrons de la rencontre interreligieuse, dans toutes ses dimensions : priants parmi d'autres priants, dans l'humble service comme dans le dialogue spirituel.

Toute l'Eglise d'Algérie s'est sentie encouragée par cette béatification, mais je suis particulièrement sensible à l'hommage indirect rendu d'abord à tous les prêtres, religieux et religieuses, laïcs engagés, restés volontairement en Algérie pendant les années 1990 et toujours parmi nous qui, comme les 19, avaient décidé de rester dans ces années de braise, qui étaient prêts à l'éventualité d'être assassinés, qui avaient été invités par l'Eglise à formuler et préciser leurs motivations. Cette béatification a dû les remuer d'une manière toute particulière.

Je retiens ces mots du cardinal dans son homélie : « En eux, nous voyons resplendir le mystère de l'éternelle sainteté de Dieu... D'en-haut, ils veillent sur les personnes qu'ils ont servies et aimées, priant sans cesse pour tous ... culture de la miséricorde... C'est cela notre mission de chrétiens : Semer chaque jour le germe de la paix évangélique... Par cette béatification, nous voudrions dire à l'Algérie tout entière ceci : L'Eglise ne désire rien d'autre que servir le peuple algérien, témoignant de son amour envers tous ». Et ces derniers mots de l'homélie : « Bienheureux Pierre Claverie et ses Compagnons martyrs, priez pour nous ».